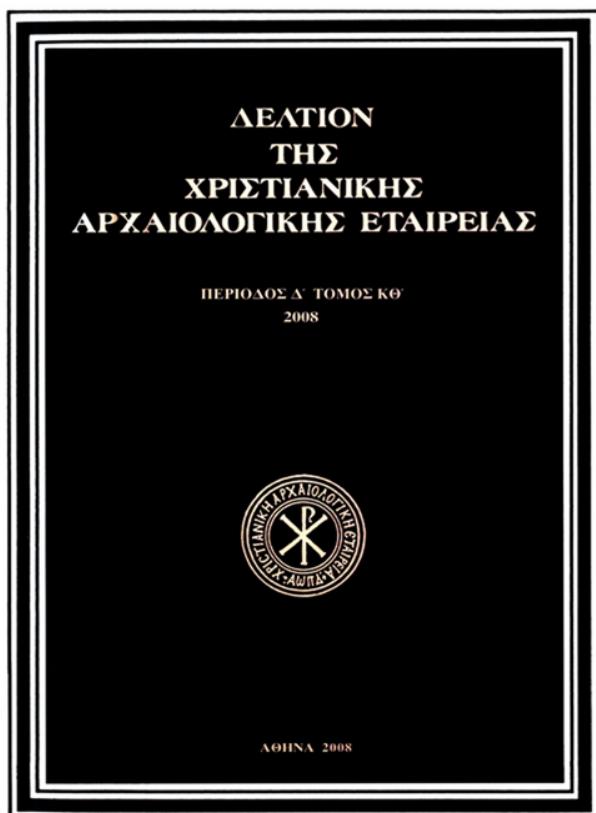


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 29 (2008)

Δελτίον ΧΑΕ 29 (2008), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη της Άννας Μαραβά-Χατζηνικολάου (1911-2005)



Το πρόβλημα της συνεργασίας των μικρογράφων
στην ιστόρηση των χειρογράφων

Engelina SMIRNOVA

doi: [10.12681/dchae.605](https://doi.org/10.12681/dchae.605)

Βιβλιογραφική αναφορά:

SMIRNOVA, E. (2011). Το πρόβλημα της συνεργασίας των μικρογράφων στην ιστόρηση των χειρογράφων. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 29, 49–58. <https://doi.org/10.12681/dchae.605>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

À propos du problème de collaboration de
miniaturistes dans le travail des manuscrits

Engelina SMIRNOVA

Περίοδος Δ', Τόμος ΚΘ' (2008) • Σελ. 49-58

ΑΘΗΝΑ 2008

Engelina Smirnova

À PROPOS DU PROBLÈME DE COLLABORATION DE MINIATURISTES DANS LE TRAVAIL DES MANUSCRITS

Durant les dernières décennies, les byzantinologues ont étudié avec attention le processus de travail sur les manuscrits illustrés. Il est apparu que dans de nombreux cas, sinon la majorité, les peintres n'étaient pas directement liés aux *scriptoria*, mais travaillaient d'une façon autonome, tout en recevant des commandes des *scriptoria*¹. En revanche, les peintres des ornements travaillaient directement dans les *scriptoria*, mais ce n'étaient pas eux qui exécutaient les miniatures². De toute évidence, pour la décoration de tel ou tel manuscrit on s'adressait à deux ou trois peintres, voire plus. Les manuscrits des XIe-XIIe siècles et ceux du règne des Paléologues attestent une collaboration étroite entre les peintres qui travaillaient sur un même manuscrit³. Ce fait se vérifie surtout dans les types de manuscrits contenant plusieurs miniatures⁴. On note parfois la participation de deux ou trois artistes à des manuscrits qui ne comprennent que quatre miniatures⁵.

Le présent article entend attirer l'attention sur la collaboration des peintres dans l'exécution des manuscrits russes. Selon l'auteur, certaines particularités locales expliquent que la collaboration entre les artistes et les raisons de convoquer

plusieurs artistes diffèrent de ce que nous connaissons dans le monde byzantin. Il n'est pas exclu cependant que certaines particularités relevées dans les manuscrits russes existaient aussi dans le monde byzantin, mais n'ont guère attiré l'attention des spécialistes.

Le manuscrit le plus ancien, parmi les livres illustrés russes, l'Évangéliaire Ostromirovo, conservé à Saint-Pétersbourg, à la Bibliothèque nationale de Russie, F. p. I. 5, a été exécuté pour servir de livre liturgique destiné à la cathédrale Sainte-Sophie à Novgorod en 1056-1057⁶. Il est fort probable que les miniatures de ce manuscrit reproduisaient celles de l'Évangéliaire de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev, malheureusement perdu aujourd'hui. Pour une raison inconnue, l'Évangéliaire Ostromirovo ne présente que trois miniatures : la représentation de l'évangéliste Matthieu en était absente dès le début. On attribue les miniatures de l'Évangéliaire Ostromirovo à deux artistes. La première, avec les figures de saint Jean le Théologien et de son disciple Prochor (Fig. 1) est l'œuvre d'un peintre qui a vraisemblablement collaboré à la décoration de la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev, dans les années 1040, et probablement dans

¹ I. Ševčenko, « The Illumination of the Menologium of Basil II », *DOP* 16 (1962), 245 sq. H. Belting, *Das illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft*, Heidelberg 1970, 3-17. H. Buchthal - H. Belting, *Patronage in Thirteenth-Century Constantinople. An Atelier of Late Byzantine Book Illumination and Calligraphy*, Washington 1978.

² Fait attesté dans différentes publications. V. en particulier: S. Dufrenne, « Problèmes des ateliers de miniaturistes byzantins », *JÖB* 31 (1981), 445-470. *Text und Bild: Skriptorien und Ateliers* (Hauptreferent S. Dufrenne). Diskussion, *JÖB* 32/1 (1981), 273-281. V. aussi I. P. Mokretsova - M. M. Naumova - V. N. Kireeva - E. N. Dobrynina, B. L. Fonkitch, *Materialy i tehnika vizantiyskoy rukopisnoy knigi*, Moscou 2003, cat. 49-50, 173.

³ Par exemple, dans le manuscrit des Actes et des Épîtres des Apôtres de la fin du XIIIe siècle, Musée historique (Moscou), Muz. 3648, qui contient 20 miniatures, les restaurateurs voient les mains de plusieurs peintres (Mokretsova et al., op.cit., cat. 20, 171-181). Dans le manuscrit du Nouveau Testament et Psautier de la première moitié du XIVe

siècle, également au Musée historique de Moscou, Sin. gr. 407, qui contient 26 miniatures, on reconnaît deux styles différents, qui témoignent, à notre avis, du travail de deux miniaturistes. Néanmoins, O. Popova, s'appuyant sur la ressemblance des détails pense que les miniatures ont été peintes par le même artiste, mais d'après des modèles différents (O. Popova, *Vizantiyskie i drevnerusskie minaitury*, Moscou 2003, 48-49).

⁴ V., par exemple: J. C. Anderson, « Cod. Vat. Gr. 463 and an Eleventh-Century Byzantine Painting Center », *DOP* 32 (1978), 177-195. Id., « The Seraglio Octateuch and the Kokkinobaphos Master », *DOP* 36 (1982), 83-114. Les miniatures du Psautier de Tomić (XIVe siècle), au Musée historique de Moscou, Muz. 2752 (Aksinia Djurova, *Tomićov Psaltir*, Sofia 1990, t. 1, 74), sont l'œuvre de plusieurs peintres.

⁵ Par exemple, dans l'évangile de la fin du XIIIe siècle, Baltimore, Walters Art Museum, W 525 (Buchthal - Belting, op.cit., 42-43).

⁶ *Svodnyi katalog slaviano-russkih rukopisnyh knig, hraniashchihis v SSSR. X-XIII vv.*, Moscou 1984, cat. 3 (au suivant: *Svodnyi katalog*).



Fig. 1. Prochor. Détail de la miniature de l'évangéliste Jean le Théologien et Prochor. Évangéliaire Ostromirovo (1056-1057). Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Pétersbourg), F. p. I. 5, fol. 1v.

d'autres églises de Kiev du milieu de XIe siècle. Le même peintre a pu exécuter des icônes pour diverses églises de Kiev ainsi que pour la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod. Le style de la miniature et le visage bien conservé de Prochor attestent la ressemblance avec les fresques de Sainte-Sophie de Kiev. Pourtant, l'auteur des miniatures figu-

rant saint Luc et saint Marc imite la technique délicate, raffinée, des émaux cloisonnés qui se caractérise par de fins contours dorés et de larges surfaces colorées (Fig. 2). Par ailleurs, ce style se situe dans la tradition de l'art monumental. La pose de l'évangéliste Luc rappelle à l'évidence celle des apôtres de la mosaïque de l'Eucharistie dans la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev. L'iconographie et la composition des trois miniatures de l'Évangéliaire Ostromirovo sont identiques et ne diffèrent que par le style de l'exécution. La collaboration d'artistes aussi différents, s'illustrant les uns dans l'art monumental, les autres dans l'art miniaturiste, pourrait s'expliquer par le manque de professionnels à Kiev, du moins à cette étape initiale dans l'art d'illustrer les livres. Commandé par le prince Sviatoslav, fils du prince Jaroslav le Sage, l'Izbornik de Sviatoslav (1073), actuellement au Musée historique de Moscou, Sin. 1043 (Sin. 10-d), contient quatre miniatures inscrites dans des encadrements somptueux en forme d'églises. Si les encadrements présentent des variantes dans la forme et l'ornementation, ils n'en reflètent pas moins un même style, celui de l'artiste-ornamentaliste. En revanche, les groupes de saints qui figurent dans les encadrements semblent avoir été exécutés, à en juger aux différences de style des visages et des draperies⁸, par quatre peintres différents. On reconnaît la main d'un cinquième artiste dans la miniature additionnelle figurant le donateur et sa famille. Les miniatures du Livre des prières de la princesse Gertrude, conservé au Musée national archéologique de Cividale del Friuli, cod CXXXVI, sont dues à trois miniaturistes. Ce manuscrit ne retiendra cependant pas notre attention en tant qu'exemple de travail corporatiste des miniaturistes, dès lors que l'exécution de ces miniatures s'est faite en trois étapes éloignées dans le temps, les deux premiers miniaturistes travaillant entre 1078-1086, mais pas simultanément, et le troisième au début du XIIe siècle⁹.

Le manuscrit de l'Évangéliaire Mstislavovo, au Musée historique de Moscou, Sin. 1203¹⁰, fut commandé entre 1103 et 1117 par le prince Mstislav, fils du célèbre prince Vladimir Monomach, pour l'église de l'Annonciation qu'il avait fondée à Novgorod. La décoration de ce majestueux manuscrit

⁷ Ibid., cat. 4.

⁸ O. I. Podobedova, « Encore une aspect d'étude des miniatures d'Izbornik de Sviatoslav », *Drevnerusskoe iskusstvo, Rukopisnaia kniga, Sbornik 3*, Moscou 1983, 77. O. S. Popova, « Miniature Izbornika Sviatoslava 1073 goda i vizantijskoe iskusstvo tret'ey tchetverti XI veka », *Ot Tsar'grada do Belogo moria, Sbornik statei po srednevekovomu iskusstvu v chesti E.S. Smirnovoy*, Moscou 2007, 391-392, 395.

⁹ E. Smirnova, « Le miniature del Libro di preghiere della principessa

Gertrude, XI-inizio XII sec.: Programma, datazione, autori », *Psalterium Egberti, Faksimile del manoscritto CXXXVI del Museo Archeologico Nazionale del Friuli* (a cura di Claudio Barberi), Trieste 2000, 91-105. Ead., « The Miniatures in the Prayer Book of Princess Gertrude. Program, Dates, Painters », *Russia Medievalis*, Munich 2001, n° 10/1, 5-21.

¹⁰ *Svodnyi katalog*, cat. 51.

recopie, semble-t-il, celle de l'Évangéliaire perdu de la cathédrale Sainte-Sophie à Kiev, qui servit également de modèle pour l'Évangéliaire Ostromirovo. Ici, quatre miniatures avec les figures des évangélistes, sont attribuées à deux miniaturistes, l'un ayant exécuté la composition avec saint Jean le Théologien et Prochor, et le second, les trois autres miniatures. Leur art illustre les variantes de style de la peinture de Novgorod du début de XIIe siècle, tel qu'on le retrouve dans les fresques de la cathédrale Sainte-Sophie et celles de la cathédrale Saint-Nicolas, ainsi que dans l'icône de l'Annonciation de la Galerie de Tret'iakov¹¹.

Les manuscrits illustrés russes des XIIe-XIIIe siècles qui nous sont parvenus ne contiennent, le plus souvent, qu'une ou deux miniatures (notamment les œuvres patristiques, Actes et Épîtres des Apôtres avec exégèse). Toutefois, certains manuscrits des Évangéliaires regroupent l'ensemble des illustrations dans leurs miniatures dont le nombre varie de une à trois. De cette période, trois Évangéliaires contenant les portraits des quatre évangélistes nous sont parvenus. Les miniatures de deux de ces manuscrits sont dues, probablement, au même artiste. Il s'agit de l'Évangéliaire Dobrilovo, de 1164, provenant de Russie méridionale et conservé à la Bibliothèque d'État de Russie, à Moscou, Rum. 103¹², et de l'Évangéliaire Simonovskoe, de 1270, originaire du Novgorod et conservé dans la même bibliothèque, Rum. 105¹³. La décoration du troisième manuscrit, l'Évangile originale de Galić ou Volyne, du premier tiers de XIIIe siècle, actuellement à la Galerie Tret'iakov, K-5348¹⁴, est due probablement à deux artistes. Au premier, on doit les portraits des évangélistes Jean et Matthieu, au second, ceux de Luc et Marc.

Quelques exemples de collaboration entre les miniaturistes se retrouvent dans les manuscrits de XIVe siècle. Nous laissons volontairement de côté les manuscrits avec plusieurs illustrations¹⁵. Notre attention se portera plutôt sur les ma-



Fig. 2. Évangéliste Luc. Détail de la miniature de l'Évangéliaire Ostromirovo (1056-1057). F. p. I. 5, fol. 87v.

nuscrits des Évangéliaires comportant des représentations des quatre évangélistes. Le contraste entre deux styles attestant un travail individuel est évident dans l'Évangéliaire Feodorovskoe, actuellement au Musée de Yaroslavl, n°

¹¹ E. S. Smirnova, « Rabota novgorodskih hudozhnikov XII veka v raznyh vidah zhivopisi », *Vizantiyskiy mir: iskusstvo Konstantinopolia I na-tional'nye traditsii, K 200-letiu hristianstva, Pamiati O.I. Podobedovoy*, Moscou 2005, 227, 236, 238, fig. 228-231.

¹² *Svodnyi katalog*, cat. 55. A. I. Nekrasov, *Vozniknovenie moskovskogo iskusstva*, Moscou 1929, fig. 77 sur p. 167 (Reproduction de la miniature avec saint Jean le Théologien). Ja. P. Zapasko, *Pam'iatki knizhkovogo mistetstva, Ukrains'ka rukopisna kniga*, Lvov 1995, cat. 19 (Reproduction des miniatures avec saints Luc et Marc).

¹³ *Svodnyi katalog*, cat. 180. O. S. Popova, *Vizantijskie i drevnerusskie miniatury*, Moscou 2003, 152-183, fig. XII, 145-147 (au suivant : *Vizantijskie i drevnerusskie miniatury*).

¹⁴ *Svodnyi katalog*, cat. 147. Popova, *Vizantijskie i drevnerusskie minia-*

tury, 123-151, fig. 137-141.

¹⁵ Le manuscrit de Novgorod ; Psautier Simonovskaya (Hludovskaya), Musée historique de Moscou, Hlud. 3, du deuxième quart du XIVe siècle (*Svodnyi katalog*, cat. 384, daté du dernier quart du XIIIe siècle ; la datation correcte étant argumentée par A. Turilov) ; le manuscrit de Tver' : la Chronique du moine Georgios Amartolos, du premier tiers du XIVe siècle, Bibliothèque d'État de Russie, f. 173, Fund., n° 100 (G. Popov attribue à huit peintres la centaine de miniatures contenues dans ce manuscrit) ; le manuscrit de l'école de Moscou qui fut rédigé à Kiev : le Psautier de Kiev, l'année 1397, Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Pétersbourg), OLDP, F. 6 G. I. Vzdornov, *Issledovanie o Kievs-koy Psaltiri*, Moscou 1978, 74-77.



Fig. 3. Évangéliste Jean le Théologien et Prochor. Miniature de l'Évangéliaire Feodorovskoe (Premier tiers du XIVe siècle). Musée de Yaroslavl, n° 15718, fol. 2v.

15718¹⁶. Daté du premier tiers du XIVe siècle (probablement des années 1320), ce manuscrit a une origine discutable, Rostov, selon certains chercheurs, Tver selon d'autres. Dans les deux miniatures qui figurent, l'une, saint Théodor Stratilate, l'autre l'évangéliste Jean le Théologien et Prochor (Fig. 3), on reconnaît la main d'un artiste de très haut niveau, capable d'adapter son talent aux exigences de la décoration des manuscrits et de trouver un juste équilibre entre les compositions et leurs somptueux encadrements. Les trois autres représentations des évangélistes (Fig. 4) se distinguent par le monumentalité des formes et leur archaïsme, d'une part, et par des références évidentes aux motifs du

XIIIe siècle, de l'autre. Les recherches codicologiques des dernières décennies ont démontré que ces cinq miniatures appartiennent au manuscrit depuis son origine. Il est toutefois peu probable que les deux peintres travaillaient côté à côté. Les miniatures diffèrent entre elles, en effet, par le style et les proportions de leurs compositions. Apparemment,

¹⁶ E. S. Smirnova, *Ikony Severo-Vostochnoy Rusi, Rostov, Vladimir, Kostroma, Murom, Riazan', Moskva, Vologodskiy kray, Dvina. Seredina XIII-seredina XIV veka*, Moscou 2004, cat. 29.

le premier peintre n'a pas pu réaliser l'ensemble de la décoration du manuscrit et les trois autres miniatures ont été exécutées séparément. La décoration des manuscrits de Novgorod a également été confiée à des peintres travaillant en duo. Dans le manuscrit de l'Évangéliaire, conservé au Musée historique de Moscou, Hlud. 30¹⁷ et daté des années 1330-1340, la première miniature figurant l'évangéliste Jean, se distingue par une délicatesse et une discréetion absentes dans les autres. Dans les miniatures de l'Évangéliaire daté du troisième quart de XIVe siècle et conservé, lui aussi, au Musée historique de Moscou, Muz. 3651¹⁸, on reconnaît la main de deux peintres différents. Le premier a illuminé les portraits de Matthieu et de Marc, le second la figure de Luc. Le début du manuscrit avec la représentation de Jean a disparu.

Le travail corporatif des miniaturistes est illustré par quantité de manuscrits de la fin du XIVe et du XVe siècle, une période dont bon nombre de manuscrits nous sont parvenus en bon état. Le premier de la liste, l'Évangéliaire de Khitrovo, aujourd'hui à la Bibliothèque d'État de Russie à Moscou, f. 304, n° 3 / M. 8657, était destiné à l'une des églises du Kremlin de Moscou. Selon G. Popov, il s'agirait de l'église de l'Archange Michel, qui reçut une nouvelle décoration en 1399. Ce manuscrit contient huit miniatures reproduisant quatre portraits d'évangélistes et quatre représentations de leurs symboles. La miniature qui représente Jean le Théologien et Prochor ainsi que l'image symbolique de l'aigle est l'œuvre d'un artiste exceptionnel, digne de la grande tradition byzantine. Seule la prudence du chercheur nous empêche de l'attribuer à Théophane le Grec. La miniature figurant l'évangéliste Matthieu et son symbole, l'ange, a été exécutée par le deuxième peintre, dont le style rappelle nettement celui d'un des fresquistes qui décorèrent la cathédrale de la Dormition de la Vierge à Vladimir (1408). On croit pouvoir l'attribuer au maître Daniel. Les figures de Marc et de Luc et leurs symboles respectifs, le lion et le veau, ont été réalisés par le troisième peintre¹⁹.

Autre exemple : le remarquable manuscrit des Actes et Épîtres des Apôtres, au Musée russe de Saint-Pétersbourg, dr. gr. 20, réalisé entre 1417 et 1424 à l'intention du monastère de Saint Cyrille Bélozerski²⁰. Les miniatures avec les

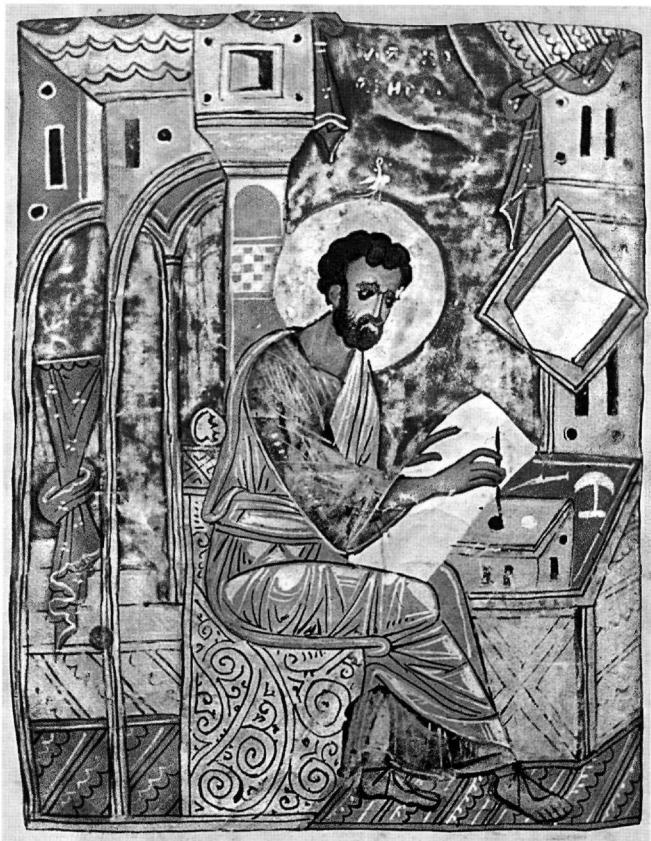


Fig. 4. Évangéliste Marc. Miniature de l'Évangéliaire Feodorovskoe. (Premier tiers du XIVe siècle). Fol. 127v.

images des apôtres Luc et Pierre (Fig. 5) ont été exécutées par un peintre dont le style se caractérise par l'utilisation des formes monumentales et concises, le calme majestueux des personnages, et une certaine simplicité de l'expression. Dans la représentation des apôtres Jacques, Jean, Jude et Paul (Fig. 6), on reconnaît la manière d'un deuxième artiste : grand raffinement des draperies, imitant des tissus soyeux, émouvante expression des visages baignés de larmes allant jusqu'à une certaine exaspération des émotions. Les deux artistes ont participé, croit-on, à la réalisation de l'iconostase de la cathédrale de la Trinité du monastère de la Trinité Saint-Serge (Troitze-Sergiev), entre 1425 et 1427. Au pre-

¹⁷ *Svodnyi katalog slaviano-russkikh rukopisnyh knig, hraniashchihsia v Rossii, stranah SNG I Baltii, XIV vek, Vyp. 1 (Apokalipsis - Letopis' Lavrent'evskaia)*, Moscou 2002, cat. 133. Popova, *Vizantijskie i drevnerusskie miniatury*, 205-230, fig. 161-164.

¹⁸ *Svodnyi katalog*, cat. 146. Popova, *Vizantijskie i drevnerusskie minia-*

tury, 231-250, fig. XV, 171, 172, 173.

¹⁹ E. S. Smirnova, « Miniaturisty Evangeliia Khitrovo », *Chrizograf, Sbornik statey k yubileyu G. Z. Bykovoy*, Moscou 2003, 107-128.

²⁰ G. I. Vzdornov, *Iskusstvo knigi v Drevney Rusi, Rukopisnaia kniga Severo-Vostochnoy Rusi XII-nachala XV vekov*, Moscou 1980, cat. 68.

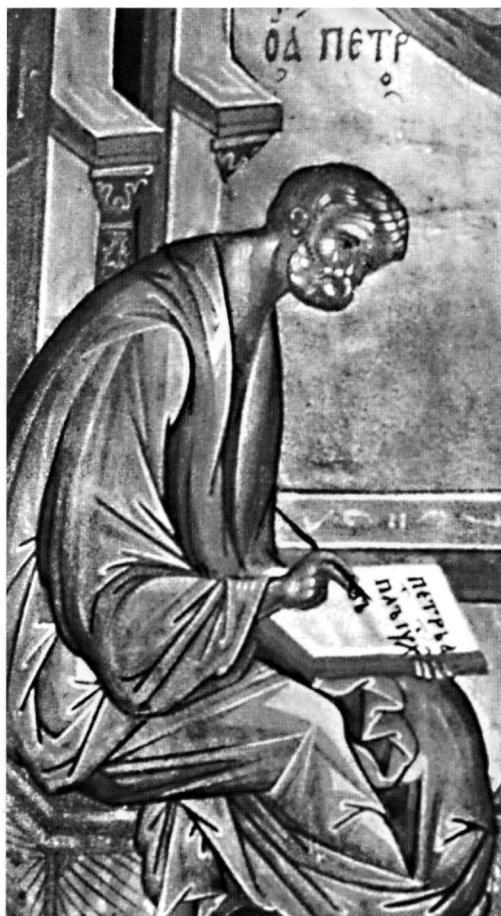


Fig. 5. Apôtre Pierre. Miniature des Actes et Épîtres des Apôtres (1417-1424) Musée russe (Saint-Pétersbourg), dr. gr. 20, fol. entre fol. 70 et 71.

mier, on pense pouvoir attribuer l'icône du registre des Fêtes, «la Communion avec le pain», tandis que la représentation de l'apôtre Paul, sur le même registre que la Deesis, s'apparente de manière évidente au style du deuxième peintre, de même que les figures des évangélistes sur les Portes Royales. De toute évidence, son style évoque les figures de moines sur la fresque (vers 1420) de la barrière de l'autel dans l'église de la Nativité de la Vierge, au monastère Savvino-Storojevski à Zvenigorod²¹.

De même, on peut signaler deux autres exemples de colla-

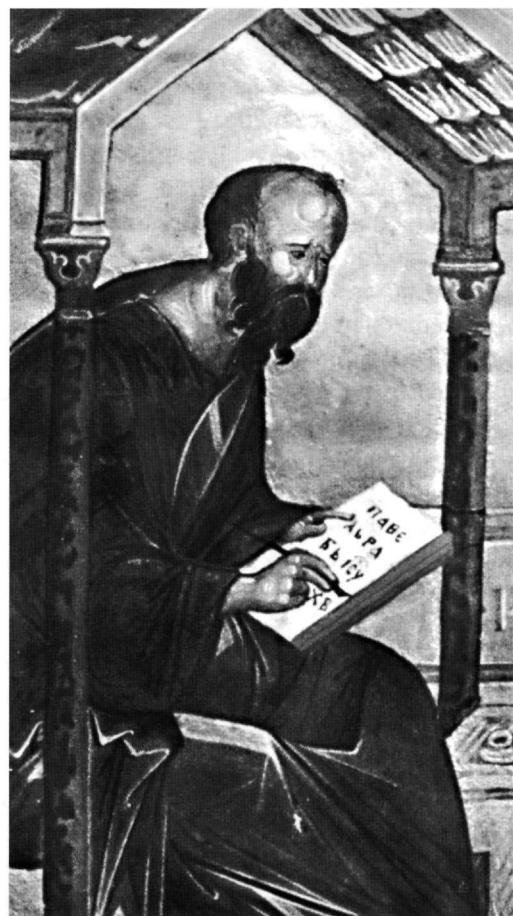


Fig. 6. Apôtre Paul. Miniature des Actes et Épîtres des Apôtres (1417-1424). Fol. entre fol. 97 et 98.

boration entre différents artistes dans le cadre de la décoration des manuscrits. Ainsi, dans l'Évangile Anikievo, manuscrit moscovite conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg, 34.7.3²², réalisé sur papier (à la différence des manuscrits précédents) dans le premier tiers du XVe siècle, la dernière des quatre miniatures figurant l'évangéliste Jean se différencie des trois premières par le schématisme des formes et le manque d'expression du visage. Les miniatures de l'Évangile de Pereyaslavl, à la Bibliothèque nationale de Russie, à Saint-Pétersbourg, F. p. I.

²¹ *La pittura russa* (a cura di E. Smirnova, dir. ed. C. Pirovano), Milan 2001, fig. 372-375, 379.

²² E. Smirnova, « Un manuscrit illustré inédit du premier tiers du XVe

siècle », *Byzantine East, Latin West, Art-historical Studies in Honor of Kurt Weitzmann* (éd. Chr. Moss et K. Kiefer), Princeton 1995, 429-434.

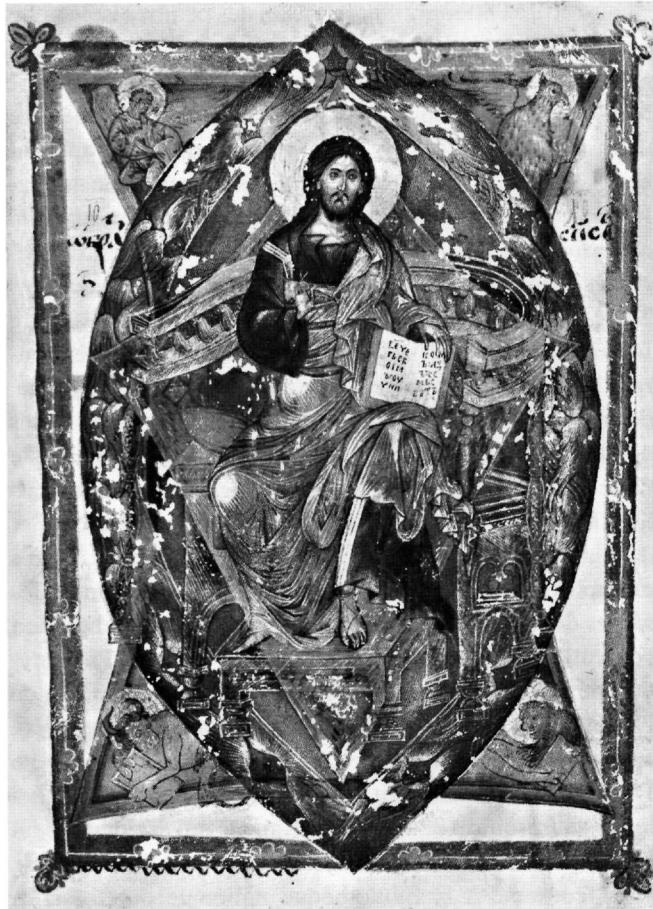


Fig. 7. Le Christ en gloire. Miniature de l'Évangéliaire Pereyaslavskoe (1389-1425). Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Pétersbourg), F. p. I. 21. Fol. 6.

21, œuvres réalisées entre 1389 et 1425²³, laissent, elles-aussi, entrevoir deux manières stylistiques. On doit, très probablement le Christ en gloire à un peintre et les représentations des évangélistes à un autre (Fig. 7 et 8).

Les manuscrits illustrés provenant de Moscou et datés de la deuxième moitié du XVe siècle n'ont fait l'objet d'aucune étude approfondie. Il n'existe pas de catalogue général systématique. Néanmoins, il est possible d'identifier des manuscrits exécutés par des groupes de peintres. Il s'agit no-



Fig. 8. Évangéliste Matthieu. Miniature de l'Évangéliaire Pereyaslavskoe (1389-1425). Fol. 6v.

tamment du Livre des Prophètes daté de 1489, actuellement à la Bibliothèque d'État de Russie, à Moscou, f. 173, n° 20, contenant 16 miniatures. Il est clair que, dans cet exemple, le nombre élevé de miniatures justifie un appel à un groupe de miniaturistes²⁴. Dans les trois miniatures conservées de l'Évangile de 1480-1490, actuellement au British Museum (Londres), Egerton 3045²⁵, G. V. Popov distingue deux mains différentes. À la première, il attribue la figure de l'évangéliste Matthieu, à la seconde, celles de Marc et Luc²⁶.

²³ Vzdornov, op.cit. (n. 20), cat. 86.

²⁴ V. A. Kutchkin - G. V. Popov, « Gosudarev d'jak Vasiliy Mamrev i litsevaia Kniga Prorokov 1489 goda », *Drevnerusskoe iskusstvo, Rukopisnaia kniga, Sbornik 2*, Moscou 1974, 107-144.

²⁵ *Slavonic Manuscripts from the British Museum and Library* (éd. A.

Djourova - I. Dujčev), Londres 1977, cat. 9, 33-34, pl. XXVII, XIX, XXX.

²⁶ G. V. Popov, « Moskovskaia rukopis' s miniaturami iz Britanskogo muzeia (Egerton 3045) », *Drevnerusskoe iskusstvo, Problemy atributsii*, Moscou 1993, 154.

Dans le groupe de manuscrits enluminés novgorodiens (en provenance de Novgorod) du XVe siècle, on en compte neuf qui présentent un ensemble complet de miniatures représentant des évangélistes et des apôtres, mais seuls trois d'entre eux attestent la participation de deux ou trois miniaturistes. Dans l'Évangéliaire Ostrovskoe, de 1468, au Musée de la ville d'Istra (Novyi Ierusalim)²⁷, la première miniature figurant saint Jean le Théologien témoigne d'une exécution savante mais néanmoins empreinte d'un certain schématisme, à la différence des trois autres qui nous charment par l'expression poétique des figures. Pour décorer le manuscrit des Actes et Épîtres des Apôtres, vers 1480, au Musée historique de Moscou, Chertk. 167, on fit appel à trois artistes. L'art du premier, auquel on doit les compositions avec les figures de saint Luc et saint Jacques, rappelle la peinture murale de Novgorod du troisième quart du XVe siècle. Le second, auquel on attribue les compositions avec saint Pierre et saint Jude, affectionne les silhouettes fluides et le coloris clairs. Le troisième, qui a peint les figures de saint Jean le Théologien et saint Paul, se signale par des formes expressives et des couleurs contrastées²⁸. Plusieurs peintres ont travaillé sur la décoration d'un autre manuscrit des Actes et des Épîtres des Apôtres, daté de 1490–1500, et conservé à Saint-Pétersbourg, à la Filiale de l'Institut d'histoire de Russie, collection de N. Likhachev, f. 1, n° 274. Il réunit neuf miniatures en pleine page, dessinées à la plume, sans couleur, et trois autres miniatures en couleur, peintes à la détrempe, et incluses dans des en-têtes²⁹.

Quelle était la nature de ces petits groupes de peintres qui travaillaient ensemble à l'illustration des manuscrits, dans la Russie médiévale?

L'existence de petits ateliers artistiques multifonctionnels est attestée depuis longtemps dans le monde byzantin. Récemment un vaste matériel concernant la peinture monumentale a été présenté par S. Kalopissi-Verti. Si la cher-

cheuse attire l'attention sur le travail des peintres isolés, elle étudie également la manière dont travaillent les petits groupes d'artistes³⁰. Les sources écrites confirment que le nombre de participants dans pareils groupes fluctue entre deux, trois ou quatre personnes. C'est ce que nous apprennent notamment les Chroniques russes de la période des Paléologues³¹. Ce type de constitution des ateliers se voit aussi confirmer par l'analyse des ensembles de fresques, des registres séparés et des grandes iconostases russes datant des XIVe-XVe siècles.

De toute évidence, dans le monde byzantin, notamment durant la période des Paléologues et l'époque post-byzantine, des miniatures ont été exécutées par des fresquistes et des peintres d'icônes. C'est le cas notamment de Théophane le Grec qui, à en juger par la notice biographique que nous livre Épiphane le Sage, était auteur d'icônes, de fresques et de miniatures. Mais les témoignages abondent citant d'autres exemples identiques. Ainsi peut-on identifier le peintre des icônes de la Déesis du monastère Hilandar, auquel on doit l'exécution de l'icône bilatérale (Vierge Popskaia - Présentation de la Sainte Vierge au temple) avec le miniaturiste de l'Évangile du monastère Hilandar (ses miniatures ayant été ajoutées au manuscrit ancien, en 1359-60 par l'hégoumène Dorothej) et du manuscrit Vatoped, cod. 937³². Citons aussi le cas du fresquiste de l'église de Kalenić qui est identifié au peintre Radoslav, auteur des miniatures de l'Évangile de 1429, conservé à la Bibliothèque nationale de Russie, à Saint-Pétersbourg, F. I. 591³³. Mentionnons, dans le même contexte, le Psautier de Novgorod, du dernier quart du XIVe siècle, à la Bibliothèque d'État de Russie à f. 304, III, n° 7 (M. 8662), exécuté sur une commande du tsar Ivan le Terrible et transféré de Novgorod à Moscou. Ses miniatures figurant les prophètes David et Asaf sont dues au peintre qui prit part à la décoration de l'église Saint-Théodore Stratilate à Novgorod³⁴.

²⁷ E. S. Smirnova, *Litsevye rukopisi Velikogo Novgoroda, XV vek*, Moscou 1995, cat. 9.

²⁸ Ibid., cat. 12.

²⁹ Ibid., cat. 16.

³⁰ S. Kalopissi-Verti, « Painters in Late Byzantine Society. The Evidence of Church Inscriptions », *CahArch* 42 (1994), 139-158.

³¹ La chronique Troitskaia de 1344 mentionne, mais sans les nommer, les peintres grecs au service du métropolite Feogonoste, à Moscou, et les peintres russes au service du grand prince de Moscou Semen Ivanovich, dont elle nomme trois d'entre eux, Zacharia, Iosif et Nikolaï, de même qu'elle cite un atelier (« druzhina »). En 1395 au Kremlin, dans

l'église de la Naissance de la Vierge ont travaillé Théophane le Grec et Semen Chernyi, avec leurs disciples. L'église de l'Annonciation au Kremlin de Moscou fut peinte par Théophane le Grec, Prochor « s Go-rodtsa » et Andrey Rublev, tandis que « Danilo ikonnik » et Andrey Rublev ont décoré la cathédrale de la Dormition à Vladimir en 1408.

³² V. J. Djurić, « Minijature Vatopedskog četvorojevandjelja br. 937 i njihovi slikari », *Zograf* 20 (1989), 61-73.

³³ Id., « Slikar Radoslav i freske Kalenića », *Zograf* 2 (1967), 22-29.

³⁴ E. S. Smirnova, « Zametki o miniatyurah i ornamente "Psaltiri Ivana Groznogo" », Sofia, *Sbornik statei po iskusstvu Vizantii i drevnei Rusi v chest' A.I. Komecha*, Moscou 2006, 405-426.

Quels sont les nouvelles données liées à l'ensemble du matériel russe cité ci-dessus et quelles sont les conclusions que l'on peut tirer de l'étude de ce matériel ? La première conclusion, quoique secondaire, est la présence dans l'histoire de la miniature russe de plusieurs cas de collaboration d'artistes très différents, chose qui justifie soit les difficultés rencontrées durant la première période du développement des enluminures, au XIe et début du XIIe siècle (exemple : l'Évangéliaire Ostromirovo), soit par la complexité de la vie culturelle qui se traduit parfois par l'impossibilité, pour certains centres artistiques, de se procurer des artistes de haut niveau. Ainsi, dans le cas de l'Évangéliaire Feodorovskoe de Jaroslavl et de l'Évangile de Pereyaslavl, le peintre principal n'a pu exécuter qu'une partie des miniatures et c'est à des peintres plus ordinaires et moins coûteux qu'on s'est adressé pour exécuter le reste du travail.

La deuxième conclusion confirme qu'en Russie médiévale, le pourcentage de manuscrits décorés par plusieurs peintres est relativement élevé. La profusion de manuscrits qui, en dépit du fait qu'ils ne comportent que quelques miniatures, sont néanmoins illustrés par deux ou trois peintres, est surprenante. Même à supposer que l'auteur de cet article se trompe dans son attribution des miniatures à tel ou tel artiste, les cas de collaboration entre les miniaturistes restent nombreux. La question se pose alors de savoir pourquoi pour l'exécution de quatre (portraits des évangélistes) voire de six miniatures (portraits des apôtres), les donateurs s'adressaient à plusieurs artistes, voire à l'ensemble des membres de l'atelier. Dans le cas de la miniature byzantine, les spécialistes n'ont peut-être tout simplement pas relevé

cette particularité qui consiste à confier la décoration des manuscrits à un groupe de miniaturistes plutôt qu'à un seul artiste. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut que supposer que les ateliers russes étaient plus monolithiques que ceux des autres régions du monde byzantin. Les peintres ne se séparaient pas pour exécuter des commandes individuelles, sinon dans de rares cas.

La répartition des commandes entre tous les membres de l'atelier a vraisemblablement été dictée par la nécessité pour chacun d'assurer son gagne-pain. Par ailleurs, en Russie, en raison des conditions climatiques, la décoration des églises ne pouvait se faire que pendant quatre mois de l'année, approximativement de la fin mai (voire du début juin) jusqu'à la fin septembre, ce que confirment les sources écrites, notamment les Chroniques. Pendant les huit autres mois, les peintres ne pouvaient exécuter que des icônes et des miniatures, tâche qu'ils accomplissaient ensemble, au sein de la même équipe que pendant l'été.

On peut invoquer, mais avec beaucoup de réserve, une argument supplémentaire pour expliquer cette collaboration entre les miniaturistes. Le respect voué aux textes sacrés se traduirait par une attitude particulière chez les peintres à l'égard du travail sur les manuscrits, en un mot par la volonté de chacun de s'associer à leur décoration.

Indépendamment de la validité de nos conclusions, nous osons espérer que cet article incitera les byzantinologues à entreprendre des démarches plus approfondies permettant de mieux appréhender les conditions de travail des miniaturistes sur les manuscrits.

ΤΟ ΠΡΟΒΛΗΜΑ ΤΗΣ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑΣ ΤΩΝ ΜΙΚΡΟΓΡΑΦΩΝ ΣΤΗΝ ΙΣΤΟΡΗΣΗ ΤΩΝ ΧΕΙΡΟΓΡΑΦΩΝ

Τις τελευταίες δεκαετίες έχει γίνει σαφές ότι, στις περισσότερες περιπτώσεις, οι ζωγράφοι μικρογραφιών δεν συνδέονταν άμεσα με τα εργαστήρια αντιγραφής χειρογράφων, αλλά εργάζονταν μάλλον αυτόνομα αναλαμβάνοντας παράλληλα και παραγγελίες εργαστηρίων. Οι ζωγράφοι των κοσμημάτων εργάζονταν απευθείας στα εργαστήρια, αλλά δεν ζωγράφιζαν οι ίδιοι τις μικρογραφίες (βλ. υποσημ. 1 και 2).

Στην ιστορία της ρωσικής μικρογραφίας συναντούμε πολυάριθμα παραδείγματα συνεργασίας διαφορετικών μεταξύ τους καλλιτεχνών. Οι περιπτώσεις αυτές δικαιολογούνται είτε από την ύπαρξη δυσκολιών κατά τη διάρκεια της πρώτης περιόδου δημιουργίας ρωσικών εικονογραφημένων χειρογράφων, κατά τον 11ο και αρχές του 12ου αιώνα (αναφέρουμε το παράδειγμα του ευαγγελισταρίου Ostromirovo) (Εικ. 1 και 2), είτε από την πολιτισμική πολυπλοκότητα ορισμένων ρωσικών καλλιτεχνικών κέντρων, όπου ήταν δύσκολο να εξασφαλίσει κανείς πάντοτε καλλιτέχνες υψηλού επιπέδου. Έτσι, για το ευαγγελιστάριο Feodorovskoe του Jaroslavl (Εικ. 3 και 4) και για το ευαγγελιστάριο του Pereyaslavl (Εικ. 5 και 6), ο ζωγράφος που προσκλήθηκε δεν μπόρεσε να εκτελέσει παρά μόνο ένα μέρος των μικρογραφιών, ενώ οι υπόλοιπες ανατέθηκαν σε μετριότερους και σχετικά φτηνότερους ζωγράφους.

Είναι εντυπωσιακός ο μεγάλος αριθμός των ρωσικών

χειρογράφων που, μολονότι περιέχουν λιγοστές μικρογραφίες, είναι φιλοτεχνημένες από δύο ή τρεις διαφορετικούς ζωγράφους. Τίθεται λοιπόν το ερώτημα, γιατί για τη δημιουργία μόλις τεσσάρων (οι μορφές των ευαγγελιστών) ή έξι (οι μορφές των αποστόλων) μικρογραφιών οι δωρητές απευθύνονταν σε περισσότερους του ενός καλλιτέχνες και τελικά σε όλα τα μέλη του εργαστηρίου; Με βάση τα σημερινά δεδομένα της έρευνας, υποθέτουμε ότι τα εργαστήρια της Ρωσίας παρέμεναν πιο «συμπαγή» σε σχέση με άλλες περιοχές του βυζαντινού κόσμου. Οι ζωγράφοι δεν εργάζονταν μεμονωμένα, για να εκτελέσουν τις διάφορες παραγγελίες, ή αυτό συνέβαινε πολύ σπάνια.

Πιθανότατα, η από κοινού εκτέλεση των παραγγελιών από όλα τα μέλη του εργαστηρίου υπαγορευόταν από την ανάγκη βιοπορισμού όλων των μελών του εργαστηρίου. Στη Ρωσία, εξαιτίας των σκληρών καιρικών συνθηκών, οι εργασίες διακόσμησης των εκκλησιών δεν μπορούσαν να εκτελούνται παρά μόνο στο διάστημα από τα τέλη Μαΐου (ή ακόμα και τις αρχές Ιουνίου) έως τα τέλη Σεπτεμβρίου. Κατά τη διάρκεια των υπόλοιπων οκτώ μηνών του έτους, οι ζωγράφοι ασχολούνταν μόνο με τη ζωγραφική εικόνων και μικρογραφιών, εργασία την οποία αναλάμβαναν και εκτελούσαν συλλογικά, ως μέλη της ίδιας ομάδας, με την οποία εργάζονταν και το καλοκαίρι.